REVUE INTERNATIONALE DAMBE
REVUE SEMESTRIELLE MULTIDIMENSIONNELLE DU CERFDES
ISSN : 1987- 1996

VOLUME 1 - NUMERO 2
JUIN 2025

MUTATIONS SOCIÉTALES EN AFRIQUE : REGARDS CROISÉS

https://revuedambe.cerfdesconsulting.com

Bamako-Mali

Revue Internationale DAMBE

Valorisation des savoirs endogènes et promotion de la recherche scientifique.

PRESENTATION

La revue Internationale « Dambé » qui est un mot bambara signifiant la dignité, est une revue qui vise à promouvoir la recherche scientifique en mettant en valeur les savoirs endogènes en Afrique et ailleurs. C'est une revue semestrielle adossée au Centre d'études, de Recherche et de Formation sur les Dynamiques Économiques, Environnementales et Sociales (CERFDES). À l'exception des numéros spéciaux dont la publication est conjoncturelle, la revue publie deux numéros par an (Juin et Décembre).

Ayant un intérêt particulier pour les sciences sociales, elle reçoit des contributions de doctrine livrant des réflexions sur toutes les questions ou problématiques actuelles dans des domaines tels que, la géographie, l'économie, le droit, la santé et tout autre sujet concernant les sciences sociales, humaines et environnementales.

Les articles soumis à la revue Dambé sont évalués de façon rigoureuse par un comité scientifique et de lecture composés de chercheurs et d'enseignants-chercheurs de diverses nationalités et de spécialités variées. Tous les articles publiés restent accessibles librement par les auteurs ainsi que par les lecteurs sur le site de la revue, à l'exception des numéros spéciaux.

COMITE EDITORIAL

Président du Comité Scientifique

Pr Balla DIARRA, Professeur titulaire en Géographie, École Nationale d'Administration

Coordinateur Scientifique

Dr Issa DIALLO, Maître de conférences en sociologie de la santé, INFTS

Rédacteur en Chef

Dr Idrissa DEMBELE, Maître assistant en droit, USJPB

Rédacteur en Chef Adjoint

Dr Adama Koné, Géographe, CERFDES

Coordonnateur des Rubriques Sciences de la Santé

Dr Abdoul Salam DIARRA, Maître assistant en Santé Publique, CNRST, Bamako, Mali

Directeur de publication

Dr Malick TIMBINE, Maître assistant en Géographie, environnement et santé, ISH

COMITE SCIENTIFIQUE

Pr Balla DIARRA, Géographie, Ecole Nationale d'Administration, Mali

Pr Flatie OUATTARA, philosophie, Université Joseph K. Zerbo, Burkina Faso

Pr Seydou MARIKO, Géographie, Ensup de Bamako, Mali

Pr Cheich Hamala TOURE, Professeur titulaire, Université des Sciences Juridiques et Politiques de Bamako (USJPB), Mali

Pr Brema Ely DICKO, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

Pr Aboubacar Sidiki COULIBALY, littérature anglaise, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

Pr Belco OUOLOGUEM, Philosophie, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

Dr Bazoumana DIARRASSOUBA, Géographie, Maître de conférences, CAMES, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

Dr Nouhoum TANDINA, Maitre de Conférences CAMES, USJPB

Dr Amadou TRAORE, Maître de conférences CAMES en sociologie, Université de Ségou.

Dr Fodié TANDJIGORA, Sociologie, Maitre de conférences CAMES, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

Dr Ibrahima TRAORE, Sciences de l'Education, Maitre de conférences CAMES, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

Dr Boureima TOURE, Anthropologie, Maitre de conférences CAMES, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

Dr Seydou LOUA, Sciences de l'Education, Maitre de conférences CAMES, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

Dr Abdoulaye GUINDO, Anthropologie médicale, Maitre de conférences CAMES, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

Dr Kawélé TOGOLA, Anthropologie, Maitre de conférences CAMES, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

Dr Almamy SYLLA, Anthropologie, Maitre de conférences CAMES, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

Dr Arouna DEMBELE, Géographie, Maître de conférences, USSGB Mali

Dr Amadou BAMBA, Maître de conférences en Économie, USSGB, Mali

Dr Baba COULIBALY, Géographie Maître de Recherche à l'ISH. Mali

Dr Aimé Assué YAO, Géographie, Maître de conférences CAMES, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte D'ivoire.

Dr Tuo PEGA, Géographie de la santé, Maître de conférences CAMES, Université Félix Houphouët Boigny.

Dr Papa Fara DIALLO, Maitre de conférences en sciences politiques, Université Gaston Berger de saint Louis, Sénégal

Dr Boubacar dit Dédé TRAORE, Archéologie, Maître de conférences à l'ISH.

Dr N'Gna TRAORE, anthropologie, Maître de conférences à l'ISH.

Dr Issa DIALLO, Maitre de conférences en sociologie de la santé, INFTS.

Dr Souleymane KEITA, Maître de conférences, philosophe, USLHB.

Dr Moctar SIDIBE, Maitre-assistant CAMES, Maitre de conférences, sciences de l'éducation, USLHB.

Dr Mory DIALLO, Maitre-assistant CAMES, Maitre de Conférences, USJPB

Dr Allaye NIANGALY, Maitre de Conférences, USJPB

Dr Abdoul SOGODOGO, Maitre-assistant CAMES, Maitre de Conférences, USJPB

Dr Oumar Toumaly DIALLO, Maitre de conférences, USJPB

Dr Samba SOGOBA, Maître de Conférences, USJPB

Dr Yamadou CAMARA, Maitre de Conférences, USJPB

Dr Ahmed SAMAKE, Maitre de Conférences, USJPB

Dr Mariam SIDIBE, Maitre-assistant CAMES, Maitre de Conférences, USJPB

Dr Fousseyni DOUMBIA, Maitre de Conférences, USJPB

Dr Sounko SISSOKO, Maitre de Conférences, Université de Ségou

Dr Lamine SANDY, Sociologie, Maitre de recherche, INFTS, Mali

COMITE DE LECTURE

Dr Bazoumana DIARRASSOUBA, Géographie, Maître de conférences, CAMES, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

Dr Arouna DEMBELE, Géographie, Maître de conférences, USSGB Mali

Dr Issa DIALLO, Maître de conférences des Universités du CAMES en sociologie de la santé, INFTS

Dr Souleymane KEITA, Maître de conférences, philosophe, USLHB.

Dr Moctar SIDIBE, Maitre-assistant CAMES, Maitre de conférences, sciences de l'éducation, USLHB

Dr Tuo PEGA, Géographie de la santé, Maître de conférences CAMES, Université Félix Houphouët Boigny.

Dr Ibrahima TRAORE, Sciences de l'Éducation, Maitre de conférences CAMES, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

Dr Mory DIALLO, Maitre-assistant CAMES, Maitre de Conférences, USJPB

Dr Mariam SIDIBE, Maitre-assistant CAMES, Maitre de Conférences, USJPB

Dr Yacouba TENGUERI, Maître-assistant CAMES Sociologie, Université de Dédougou, Burkina Faso.

Dr Amadou BAMBA, Maitre-assistant CAMES, Maître de conférences en Économie, USSGB, Mali

Dr Yéo LANZENI, Maître-assistant CAMES en Géographie, Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan.

Dr Mesmer Luther GUEUYOU, Centre d'études de droit international de l'université Paris Ouest, Enseignant chercheur à l'université de Nantes.

Dr Solim ALEKA, Docteur en Droit public, Ministère de la Santé du TOGO.

Dr Hamidou NAPARE, Sciences de l'éducation, Chargé de Recherches à l'INFSS.

Dr Bakaye TOGOLA, Anglais, études africaines et postcoloniales, UCAD

Dr Issa TOGOLA, Maître assistant en Géographie, Institut de sciences humaines, Bamako.

Dr Soufiana Souleymane MAIGA, didactique des langues université de touba Arabe.

Dr Drissa TRAORE, Maître assistant CAMES, Université de Daloa, RCI.

Dr Tiecoura Hamed COULIBALY, Université Péléforo Gon Coulibaly de Korhogo.

Dr Siaka DOUMBIA, Maître assistant en Géographie, Université de Ségou.

Dr Francis Birama Daba SARR, philosophe, Université cheikh Anta Diop de Dakar.

Dr Falingué KEITA, Économie, USSGB.

Dr Harouna BAGAYOKO, Géographie, USSGB.

Dr Adama KONÉ, Géographie, Université de gestion et de développement durable de Bamako.

Dr Amadou SOW, Droit, Centre d'Etudes, de Recherche et de Prospective en Afrique – CERPA (Mali).

Dr Ibrahima BAMBA, Droit, Institut de pédagogie universitaire de Bamako (IPU)

Dr Lassine DIARRA, Maître-Assistant USJPB.

Dr Adama KONE, Géologie, Maître-Assistant à la FST

Dr Issa OUATTARA, Maître assistant en Géographie, INFTS de Bamako.

Dr Oumar DEMBELE, Géographie, point SUD.

Dr Oumar KONÉ, philosophie, USLHB.

Dr Abdou Bougoury TRAORE, Économie de l'environnement, USSGB.

Dr Lassina TOGOLA, logisticien, USSGB.

Dr Ousmane DOUMBIA, Marketing communication, USSGB.

Dr Toumani KANTE, sciences agronomiques, IER.

Dr Youssouf GUINDO, Géographie de l'environnement, ENSUP.

Dr YAO Koffi Bertrand, Maître assistant CAMES en Géographie, Université Félix Houphouet Boigny d'Abidjan.

Dr Abdoulaye MAIGA, Économie politique, USSGB.

Dr Abdoul wahab Issiaka MAIGA, Administration Éducative et planification. Université privée Attaoune (UPA), BAMAKO

Dr Ousmane Famagan KONATE, Droit public.

Dr Malick TIMBINE, Géographie, environnement et Santé, Maître-Assistant à l'ISH.

Dr Moussa FOFANA, anthropologie de la santé, Maître-Assistant à L'ISH.

Dr Lala Aïché TRAORE, Lettre Moderne, Maître- Assistant à l'ISH.

Dr Yaya SIDIBE, Économie, Maître Assistant à l'USSGB.

Dr Mamoutou BERTHE, Philosophie à l'ENSup.

Dr Abdoulaye N'Tigui KONARE, économiste, Maître- Assistant à l'USSGB.

Dr Boubacar KONATE, Maître-Assistant à l'INFTS.

Dr Ousmane SY, Maître de recherche, Epidémiologiste, Direction Générale de la Santé et de l'Hygiène Publique, Bamako, Mali.

Dr Abdoul Salam Diarra, Maître assistant en Santé Publique, CNRST, Bamako, Mali.

Dr Idrissa DEMBELE, droit, Maitre-Assistant, USJPB

Dr Bengaly GUINDO, Science politique, Maitre-Assistant USJPB

Dr Sory Ibrahim Maiga, Science politique, Maitre-Assistant USJPB

Dr Mohamed BERTHE, droit Maitre-Assistant, École supérieur de journalisme et des sciences de la communication, Bamako

Dr Seydou MALLET, droit, USJPB

Dr Oumar CAMARA, droit, Maitre-Assistant en droit USJPB

Dr Bakary KONE, Maitre-Assistant à l'Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako.

Dr Lamine Boua COULIBALY, Géographie, Maitre-Assistant à l'Université de Ségou.

Dr Soumaila COULIBALY, Psychologie, Enseignant chercheur à l'université des sciences sociales et de gestion de Bamako.

Dr Seydou Soungalo COULIBALY, Sciences de l'éducation, à l'IPU de Bamako.

Dr Ibrahim Amara DIALLO, Philosophie politique et morale, ULSHB.

Dr Ibrahim KONE, relations internationales, FSAP, Bamako

Dr Moïse Jean, Docteur en droit public à l'Université de Nanterre, Chercheur postdoctoral à l'Université de Genève.

SOMMAIRE

Adama KONE, Tenemaka SANOGO, Oumar DEMBELE, Malick TIMBINE

FILLES DOMESTIQUES DANS LE PROCESSUS MIGRATOIRE A BAMAKO : CAS DE LA COMMUNE V. 1

FEMALE DOMESTIC WORKERS IN THE MIGRATION PROCESS IN BAMAKO: THE CASE OF COMMUNE V 1

Didier Kouamé KONAN, Seydou DIARRA, Koulotioloma Issa SORO, Narcisse ASSI-KAUDJHIS

GESTION DU SOL URBAIN ET RECOMPOSITION SPATIALE DANS LA COMMUNE DE SONGON 24

URBAN LAND MANAGEMENT AND SPATIAL RECOMPOSITION IN THE COMMUNE OF SONGON 24

Youssouf TRAORE, Baba COULIBALY

DECENTRALISATION ET DEVELOPPEMENT LOCAL AU MALI : DYNAMIQUES HISTORIQUES, TRANSFORMATIONS SOCIOECONOMIQUES ET ROLES DES ACTEURS TERRITORIAUX DANS LES COMMUNES RURALES DE BAGUINEDA-CAMP ET KALABANCORO 43

DECENTRALIZATION AND LOCAL DEVELOPMENT IN MALI: HISTORICAL DYNAMICS, SOCIOECONOMIC TRANSFORMATIONS, AND THE ROLES OF LOCAL ACTORS IN THE RURAL MUNICIPALITIES OF BAGUINEDA-CAMP AND KALABANCORO..... 43

Kouamé Fréderic N'DRI, Emile Aurélien AHUA

COMSOMMATION DES PRODUITS AVICOLES CHEZ LES ETUDIANTS : ANALYSE COMPARÉE DANS LES VILLES DE SAN-PEDRO ET DE BOUAKE 67

CONSUMPTION OF POULTRY PRODUCTS AMONG STUDENTS: A COMPARATIVE ANALYSIS IN THE CITIES OF SAN-PEDRO AND BOUAKE 67

COULIBALY Tiécoura Hamed, N'ZUE Koffi Pascal, GOLI Kouakou Camille, KOUASSI Kouamé Sylvestre

PENSER LE DEVELOPPEMENT TERRITORIAL AUTREMENT : L'APPROCHE MICMAC APPLIQUEE AU DISTRICT AUTONOME DU SASSANDRA -MARAHOUE (CENTRE OUEST IVOIRIEN) 86

RETHINKING TERRITORIAL DEVELOPMENT: THE MICMAC APPROACH APPLIED TO THE SASSANDRA-MARAHOUÉ AUTONOMOUS DISTRICT (CENTRAL-WESTERN CÔTE D'IVOIRE)..... 86

NDJELEBO-OTIBI Helsie-Danicha, BIVEGUE-BIVEGUE André Géraud Le Brun, BILOGHE BENGONE Chancia, ZOO EYINDANGA René Casimir

GESTION DES DECHETS MENAGERS DANS LE PREMIER ARRONDISSEMENT DE NTOUM 108

HOUSEHOLD WASTE MANAGEMENT IN THE FIRST DISTRICT OF NTOUM 108

Oumar PLEA, Alassane TOURE

ORPAILLAGE ET RISQUE DE DEGRADATION DES SERVICES ECOSYSTEMIQUES D'APPROVISIONNEMENT, DANS LA COMMUNE RURALE DE SITAKILY/LOULO/CERCLE DE KENIEBA..... 134

GOLD PANNING AND THE RISK OF DEGRADATION OF SUPPLY ECOSYSTEM SERVICES IN THE RURAL COMMUNE OF SITAKILY/LOULO/KENIEBA CIRCLE..... 134

Salif SOUMARE, Seydou MARIKO, Djibrilla Alhadji CISSE et Dommo TIMBELY

PERIMETRE IRRIGUE DE BAGUINEDA : EVOLUTION CLIMATIQUE ET PERCEPTION DE LA POPULATION LOCALE..... 152

BAGUINEDA IRRIGATED AREA: CLIMATE CHANGE AND THE PERCEPTION OF THE LOCAL POPULATION 152

Oumar SIDIBÉ

ANALYSE DE LA SITUATION DE L'ESPECE *VITELLARIA PARADOXA* (KARITE) DANS UN CONTEXTE DE LA DEFORESTATION DANS LA COMMUNE RURALE DE BINKO 168

ANALYSIS OF THE SITUATION OF THE SPECIES VITELLARIA PARADOXA (SHEA) IN THE CONTEXT OF DEFORESTATION IN THE RURAL COMMUNE OF BINKO 168

Anna DIALLO

UTILISATION ET MODES D'APPROVISIONNEMENT EN SOURCES D'ENERGIES DOMESTIQUES DANS LA COMMUNE DE KITA 188

USE AND SUPPLY METHODS OF DOMESTIC ENERGY SOURCES IN THE COMMUNE OF KITA 188

SOUMANA Abdoul-wahab

FACTEURS EXPLICATIFS ET IMPLICATIONS DE L'ENGOUEMENT DES FEMMES MARIEES POUR L'APPRENTISSAGE DES SCIENCES ISLAMIQUES DANS LES ECOLES CORANIQUES DE LA VILLE DE ZINDER 208

EXPLANATORY FACTORS AND IMPLICATIONS OF MARRIED WOMEN'S ENTHUSIASM FOR LEARNING ISLAMIC SCIENCES IN QURANIC SCHOOLS IN THE CITY OF ZINDER 208

NKONGOLO KAAJILA Dieudonné, BAYA MUZELA Jean Claude

DETERMINANTS DE LA STRUCTURATION DES ACTEURS DES FILIERES AGROALIMENTAIRES AU KASAÏ-ORIENTAL EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO..... 224

FACTORS DETERMINING THE STRUCTURE OF AGRI-FOOD INDUSTRY PLAYERS IN KASAÏ-ORIENTAL IN THE DEMOCRATIC REPUBLIC OF CONGO 224

KABEYA KABEYA Cédrick, BIUMA LUMBALA Naomie

PROFIL DES DIRIGEANTS ET PERFORMANCE DES PETITES ET MOYENNES ENTREPRISES A MBUJIMAYI (REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO) 237
MANAGEMENT PROFILES AND PERFORMANCE OF SMALL AND MEDIUM-SIZED BUSINESSES IN MBUJIMAYI (DEMOCRATIC REPUBLIC OF CONGO) 237
Moussa FOFANA
SEXUALITE ET RECOURS AUX SAVOIRS ENDOGENES DE CONTRACEPTION CHEZ LES ADOLESCENTES DE LA COMMUNE VI DU DISTRICT DE BAMAKO (MALI) 265
SEXUALITY AND USE OF ENDOGENOUS CONTRACEPTIVE KNOWLEDGE AMONG ADOLESCENT GIRLS IN COMMUNE VI, DISTICT OF BAMAKO (MALI) 265
Oumarou AROU, Malick TIMBINE, Moussa FOFANA
ROLE DES RELAIS COMMUNAUTAIRES DE SANTE (RCS) ET DES PARTENAIRES TECHNIQUES ET FINANCIERS (PTF) DANS LA PREVENTION DU PALUDISME AU MALI : L'EXEMPLE DES CENTRES DE SANTE COMMUNAUTAIRE DE SENOU (A. SA.CO.SE) ET DE YIRIMADIO (A. SA.CO. YI) 284
THE ROLE OF COMMUNITY HEALTH RELAYS (CHNS) AND TECHNICAL AND FINANCIAL PARTNERS (TFPS) IN MALARIA PREVENTION IN MALI : THE EXAMPLE OF THE SÉNOU (A. SA.CO.SE) AND YIRIMADIO (A. SA.CO. YI) COMMUNITY HEALTH CENTRES 284
Boucari DJIGUIBA, Kanchi GOITA
OBSTACLES LIES A LA LUTTE CONTRE LE TRAVAIL DES ENFANTS DANS LE DISTRICT DE BAMAKO (MALI) 301
OBSTACLES TO THE FIGHT AGAINST CHILD LABOR IN THE DISTRICT OF BAMAKO (MALI) 301
Koiworo COULIBALY
ETAT DES LIEUX DE L'INSTRUMENTATION DU KONABERE (BOBOFING) AU MALI ET PERPECTIVES 322
STATE OF PLAY OF THE INSTRUMENTATION OF KONABERE (BOBOFING) IN MALI AND PERPECTIVES 322
Bassy KANOUTE
SECTEUR INFORMEL DANS L'ECONOMIE MALIENNE, ENTRE SURVIE ET MOTEUR ECONOMIQUE : CAS DU DISTRICT DE BAMAKO 336
THE INFORMAL SECTOR IN THE MALIAN ECONOMY: BETWEEN SURVIVAL AND ECONOMIC DRIVER: THE CASE OF THE DISTRICT OF BAMAKO 336
JEANCY TSHILENGI TSHIUNZA
CHOMAGE ET ACCES AU PREMIER EMPLOI DES JEUNES DIPLOMES D'UNIVERSITES : CAS DE LA VILLE DE MBUJIMAYI, RDC 353
UNEMPLOYMENT AND ACCESS TO FIRST JOBS FOR UNIVERSITY GRADUATES: THE CASE IN MBUJIMAYI, DRC 353
ZOLO-M'BOU Dergy-Strede
VARIABILITE SPATIO-TEMPORELLE DES ILOTS DE CHALEUR URBAINS DANS L'AGGLOMERATION DE LIBREVILLE (GABON), A PARTIR DES MESURES IN SITU DE LA TEMPERATURE DE L'AIR DURANT LA PERIODE 2022-2023 ET THERMOGRAPHIES LANDSAT. 369
SPATIO-TEMPORAL VARIABILITY OF URBAN HEAT ISLANDS IN THE LIBREVILLE AGGLOMERATION (GABON), BASED ON IN SITU MEASUREMENTS OF AIR TEMPERATURE DURING THE PERIOD 2022-2023 AND LANDSAT THERMOGRAPHS. 369
Lassina BERHE, Malick TIMBINE
ETUDES DU RECOURS AUX SOINS PAR LES USAGERS DU CENTRE DE SANTE DE REFERENCE DE KALABAN CORO AU MALI 396
STUDIES ON ACCESS TO HEALTHCARE BY USERS OF THE KALABAN CORO REFERENCE HEALTH CENTER IN MALI 396

FACTEURS EXPLICATIFS ET IMPLICATIONS DE L'ENGOUEMENT DES FEMMES MARIEES POUR L'APPRENTISSAGE DES SCIENCES ISLAMIQUES DANS LES ECOLES CORANIQUES DE LA VILLE DE ZINDER
EXPLANATORY FACTORS AND IMPLICATIONS OF MARRIED WOMEN'S ENTHUSIASM FOR LEARNING ISLAMIC SCIENCES IN QURANIC SCHOOLS IN THE CITY OF ZINDER

SOUMANA Abdoul-wahab, Maitre-Assistant, enseignant chercheur au
département de Sociologie-Anthropologie de l'université André Salifou (Zinder-Niger)
Email : soumsant@gmail.com

Résume

Dans le but de connaitre leur religion, les femmes mariées de la ville de Zinder s'adonnent à la recherche du savoir islamique dans les écoles coraniques appelées « *makaranta* ». Ainsi on observe à divers moments de la journée des groupes de femmes portant à la main ou dans des sacs, des documents islamiques, en direction des écoles coraniques ou des salles de classe en tenant lieu. Cette recherche s'est fixée pour objectif d'analyser les facteurs explicatifs et les implications de l'engouement des femmes mariées pour l'apprentissage des sciences islamiques à Zinder. Pour réaliser cette étude, nous avons utilisé la méthode mixte à travers une enquête par questionnaire et des entretiens semi-directifs. Soixante personnes (60) ont été interrogées dont cinquante (50) femmes apprenantes et dix (10) marabouts grâce à l'usage de la technique de boule de neige. Les apprenantes sont interrogées par questionnaire pendant que les marabouts ont été soumis à des entretiens semi-directifs. En effet, l'analyse relève que plusieurs facteurs expliquent l'engouement que les femmes mariées manifestent pour l'apprentissage des sciences islamiques dans cette ville où le monde des « *makaranta »* était totalement masculin. Il y' a aussi bien des facteurs religieux que socioculturels expliquant cet engouement. On note parmi le premier type de facteurs, la considération de la recherche du savoir comme un droit et un devoir islamique, alors qu'au niveau du deuxième type de facteurs la quête d'une identité culturelle à travers des titres et des considérations a été identifiée. Ces femmes déploient plusieurs stratégies pour réussir ce pari qui a plus d'une implication sociale et organisationnelle.

Mots clés **:** facteurs explicatifs, engouement, femme mariée, sciences islamiques, Zinder.

Abstract

In the objective of having knowledge about religion, married women of Zinder city are devoting to Islamic science by taking registration in local schools called "makaranta" in hausa language. Thus, one can observe them day long in groups (women) carrying at hand or in bags Islamic documents heading for Islamic schools or classrooms in lieu thereof. That's why this research aim at explaining explanatory factors and implications of women's infatuation for Islamic science learning in Zinder. To conduct this research a mixed approach is chosen, sixty (60)

people have been interviewed including fifty (50) female learners and ten (10) marabouts using the snowball sampling technique. Learners were interviewed through questionnaires while other stakeholders have been interviewed through semi structured interviews. Indeed, the analysis reveals that several factors explain the infatuation women demonstrate for Islamic Science learning in this city where the "makaranta" world was a totally male dominated space. There are also religious as well as sociocultural factors that explains this enthusiasm. We note among the first type of factors, the consideration of searching knowledge as an Islamic right and duty, while at the second type of factor the quest of a cultural identity through titles and considerations have been identified. These women deploy several strategies to succeed this gamble which has more than one social and organisational implication.

Keywords: explanatory factors, infatuation, women, Islamic sciences, Zinder.

Introduction

L'éducation est pour toute société la pierre angulaire de la construction de son avenir et le processus de son développement dans le futur, a-t-on coutume de dire. Dans les pays d'Afrique subsaharienne à prédominance musulmane, il existe deux (2) types d'éducation : l'éducation arabo islamique et celle de l'école occidentale. L'école coranique est la première que connait la population à croyance musulmane qui existe soit sous la forme traditionnelle appelée « *makaranta »,* soit sous la forme moderne appelé école coranique rénovée. Celles-ci remplissent des fonctions importantes au regard de la culture et de l'identité des populations musulmanes. Ainsi, « l'école *coranique représente la tradition contre la modernité souvent mal vécue et mal acceptée, mais aussi un vecteur de transmission des codes sociaux, des qualités et comportements attendus d'un bon citoyen musulman tel que valorisés par ces communautés* » (Roy et Humeau, 2018).

Le Niger est l'un des pays non arabes les plus islamisés de l'Afrique (Triaud, 1984) cité par Soumana (2017). Les 99% de sa population se réclament de la religion musulmane et pratiquent un islam sunnite et populaire (Garçon, 1998). Cette population nigérienne observe quotidiennement et visiblement des pratiques et comportements islamique aussi bien dans les villes que dans les campagnes. Mais les villes connaissent un engouement beaucoup plus affiché en termes de pratiques et de comportements islamiques surtout à partir des années 1990. Dans cette partie du monde, l'éducation islamique est le second devoir des parents à l'endroit de leurs enfants (fille/ garçon) encadrés, soit par les parents, soit en louant les services d'un marabout. Mais, dans le cas particulier de l'éducation de la femme beaucoup reste à faire tant du point de

vue de l'école classique que de l'éducation islamique, alors que pour Tshibilondi Ngoyi (2005), les femmes éduquées ont plus de chance de réussir dans leur vie et de contribuer au développement.

Au Niger, les femmes représentent plus de la moitié de la population qui est estimée à plus de 26 millions d'habitants en 2024. Malgré ce poids démographique des femmes, on constate un faible taux de scolarisation de la jeune fille. En dépit des efforts consentis par l'Etat et ses partenaires pour juguler ce problème, la situation persiste et des nouvelles résistances se font jour suite à l'introduction de certains programmes telle que l'éducation sexuelle jugée contraire à la morale islamique. Cela s'explique aussi par le fait que les parents, notamment les mères, préfèrent les utiliser dans les tâches domestiques. En plus, l'état des lieux en matière de respect du droit des femmes à l'éducation n'est pas très reluisant. Selon une étude menée par l'ONG Alternative Espaces Citoyens (2008), 15,1% seulement des femmes sont alphabétisées contre 42,9% des hommes. Bien que le nombre de femmes inscrites soit supérieur à celui des hommes, notamment en 2003 et 2006, les résultats des hommes en termes d'apprentissage sont meilleurs à ceux des femmes.

Dans les différentes régions du Niger, on est resté longtemps sans accorder beaucoup d'importance à l'éducation de la femme, par le fait qu'elle ne semble pas être une priorité des systèmes d'intégrations sociales. Dans la construction sociale, elles doivent se marier et s'occuper des tâches ménagères. Pourtant, l'islam recommande aux fidèles la recherche du savoir qui est une obligation pour tout musulman sans distinction de sexe et 'éducation des enfants est un des devoirs des parents envers leurs enfants. Leur éducation constitue l'un des facteurs du développement social qu'offre la quête du savoir pour atteindre des objectifs.

La ville de Zinder a une population majoritairement musulmane avec 99,5% des personnes ayant déclarées être de la religion musulmane contre 99,3% du niveau national (INS, 2012). Par ailleurs, dans le cadre de la recherche du savoir islamique, on assiste à une apparition massive des écoles coraniques fréquentées par les femmes. Ces centres où les femmes convergent pour apprendre les sciences islamiques, constituent les principaux espaces d'apprentissage. On observe de façon permanente un peu partout dans les différents arrondissements communaux de la ville, l'émergence des écoles coraniques fréquentées par les femmes. Ainsi, les filles et femmes scolarisées, les déscolarisées et les non scolarisées ont toutes tendance à prendre d'assaut les écoles coraniques de la ville qu'elles soient mixte ou féminine, dans un élan de compétition. Il est ressorti des observations exploratoires que le phénomène des *« makaranta »* n'est pas un fait ressent mais c'est la fréquentation massive des femmes mariées

de ces écoles coraniques qui ne cesse de prendre de l'ampleur, qui attire l'attention de plus d'un observateur. On peut davantage comprendre cet élan avec les travaux d'A. Othman Altwaijri (2014) qui pensent que « *la recherche du savoir est une obligation pour tous musulmans (homme et femme) selon les propos du prophète de l'islam paix et salut sur lui ».*

Il apparait dans ce contexte une prolifération des « *makaranta »* féminines qui ouvrent d'avantage les opportunités d'apprentissage des sciences islamiques dans tous les quartiers de la ville. Par ailleurs, on sait ces femmes mariées ont diverses obligations aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du foyer, censées considérablement réduire leur marge de manœuvre dans la gestion de leur temps. D'une part, ce sont elles à la cuisine, qui préparent les enfants qui vont à l'école, qui font la lessive, bref, ce sont elles qui font les travaux ménagers dans leur ensemble. D'une autre, elles sont celles qui s'invitent à tous les types de cérémonies (mariages, naissance, décès et autres invitations) et qui y durent longtemps. Mais on remarque que ces femmes apprenantes se débouillent pour ne pas rater les heures de la « *makaranta »* à travers plus d'une stratégie. Au vu de l'ampleur que prend le phénomène, on peut poser la question suivante : Comment peut-on expliquer l'engouement des femmes et ses implications pour l'apprentissage des sciences islamiques à Zinder ?

L'objectif principal visé consiste à analyser les facteurs explicatifs et les implications de l'engouement des femmes mariées pour l'apprentissage des sciences islamiques dans la ville Zinder.

L'hypothèse est suivante : l'engouement des femmes mariées pour l'apprentissage des sciences islamiques à Zinder s'explique par une prise de conscience de leur droit/devoir de connaitre leur religion mais aussi par un effet de mode qui s'installe progressivement autour des écoles coraniques.

1. Approche méthodologique

1.1 Technique de l'échantillonnage

L'article combine l'approche quantitative et l'approche qualitative pour identifier et analyser les facteurs qui peuvent expliquer l'engouement des femmes mariées pour l'apprentissage des sciences islamiques dans les « *makaranta* » de la ville de Zinder. Son usage a permis de répertorier les attitudes, les croyances et les raisons chiffrables qui les poussent à se pencher vers ce cadre d'enseignement considéré comme non formel dans le système éducatif nigérien. La recherche quantitative inclut toutes les femmes âgées de 15 ans à plus qui ont contracté au moins leurs premiers mariages et qui fréquentent la « *makaranta* ». La ville de Zinder dispose de cinq (5) arrondissements communaux. Sur la base d'un choix résonné,

l'enquête quantitative a concernée dix (10) femmes apprenantes dans chaque arrondissement communal de la ville de Zinder à travers la technique de boule de neige. La taille de l'échantillon est de 50 apprenantes enquêtées. Mais décrire les modes d'organisation et les raisons du recours aux centres d'apprentissages nécessite aussi un recours à la recherche qualitative autour d'un groupe cible former de personnes ressources selon le principe des « informateurs clés » (Olivier de Sardan, 2008). Ce dernier est constitué essentiellement de dix (10) marabouts qui enseignent dans des « *makaranta »* fréquentées par des femmes mariées. A l'instar de la recherche quantitative, lors de la recherche qualitative nous avons utilisé la technique de boule de neige pour rencontrer les marabouts (enseignants des écoles coraniques). Les données sont collectées à travers le guide d'entretien destiné au groupe cible.

1.2 Traitement des données

Après la collecte, les données quantitatives ont été traitée à l'aide des logiciels SPSS et EXCEL alors que les données qualitatives ont fait l'objet d'analyse de contenu. Les premières ont permis de ressortir quelques variables et indicateurs des facteurs explicatifs à travers des tableaux et des graphiques. Quant aux secondes, elles ont été surtout utilisées pour davantage étayer les données quantitatives et dégagé quelques éléments de perception sur l'engouement des femmes pour l'apprentissage des sciences islamiques dans la ville de Zinder.

2. Résultats

2.1. Facteurs explicatifs

2.1.1 Fréquentation des « *makaranta »* et courants islamiques des femmes mariées

Le tableau 1 présente l'appartenance des femmes apprenantes aux différents courants islamiques.

Tableau n°1 : Répartition des femmes selon leurs courants islamiques

Courant islamique	Effectif	Fréquence
Mouvement *Izala*	27	54%
Confréries soufi ou *tarika*	23	46%
Total	50	100%

Source : données de l'enquête de terrain, zinder 2023.

En observant les données de ce tableau, on constate que 54% des femmes apprenantes appartiennent au courant *izala* et 46% proviennent des confréries soufi ou *tarika*.

Il ressort de divers entretiens que les recours des femmes aux différentes « *makaranta* » de la ville de Zinder est associé traditionnellement à des tendances religieuses. Ces courants constituent des terrains et des objets pour la recherche sur les apprentissages et les modes de circulation des savoirs. Ce cadre est également le terrain privilégié en termes d'information et de communication qui s'établissent entre les apprenantes, les enseignants et les groupes sociaux environnants. Si on se réfère aux travaux de Danda, qui croise les questions liées à l'apprentissage et à la construction identitaire des savoirs, on comprend les motifs du « *développement d'une quête identitaire dominée par les interprétations d'un islam orthodoxe dominé par les extrémistes religieux promoteur des organisations Adin-islam* » (Danda, 2004, p. 235*)*.

Cette analyse prend en compte l'histoire de la création des « *makaranta* » des femmes qui émerge dans la ville de Zinder avec le mouvement *Izala* largement critiqué au départ par les milieux islamiques conservateurs de la ville. L'élan de compétition qui anime les « *makaranta* » issu des différents courants les conduits à développer des nouvelles techniques d'enseignement couplé à des pratiques para éducative (formation en Art culinaire, en produits de beauté, en détergent…). Ce caractère de nouveauté a suscité un intérêt particulier pour la recherche des sciences islamiques chez les populations féminines. De ce fait, cette phase d'analyse montre que la préférence des femmes dans les centres « *Izala* » est due à des mutations issues des tentatives de modernisation de la production et de la distribution des savoirs.

2.1.2 Facteurs religieux

Les facteurs religieux évoqués par les enquêtées ont été exprimé en terme de droit et de devoir de la femme vis-à-vis de sa religion. Les apprenantes enquêtées ont fait recours à diverses références coraniques et prophétiques pour défendre leurs thèses. Le tableau suivant présente les facteurs religieux de l'engouement des femmes pour l'apprentissage des sciences islamiques.

Tableau n°2 : Répartition des femmes selon les facteurs religieux qui expliquent leur engouement pour l'apprentissage des sciences islamiques

Option	**Effectifs**	**Fréquences**
Droit religieux	10	20%
Devoir religieux	16	32%
Les deux à la fois	24	48%
Total	50	100%

Source : données de l'enquête du terrain, Zinder 2023

Les résultats de ce tableau, montrent que 48% des femmes interviewées pensent que la recherche du savoir islamiques est à la fois un droit et un devoir religieux. Mais 32% la considèrent juste comme un devoir. Les 20% restantes la considèrent plutôt comme un droit.

La catégorie des femmes qui optent pour le droit et le devoir dans cette recherche invoque le principe islamique selon lequel le musulman a non seulement le devoir de connaitre sa religion pour pouvoir bien la pratiquée mais il a aussi le droit de connaitre les principes de cette religion entant que membre de la communauté. En effet, selon les femmes rencontrées, c'est uniquement à travers ces sciences qu'on peut logiquement connaitre et pratiquer sa religion. Une femme interrogée le 07 mars 2023 abonde dans ce sens en disant ***:***

« La recherche du savoir est une obligation pour tout musulman, la connaissance de ces sciences différencie les uns des autres dans ce bas monde mais aussi dans l'au-delà. Tous celui qui ne les a pas cherchées jusqu'à sa mort sera châtié le jour de la résurrection ».

Certaines femmes se sentent dans l'obligation de « *chercher le savoir* », « *se servir de ses droits et devoirs pour éduquer ces enfants* » et « *répondre aux attentes de son époux* ». Cette réalité se rapproche des conclusions de Allim qui affirme que « *Plus, l'homme acquiert du savoir, mieux il sera proche de l'agrément de Dieu et plus il sera utile aux gens* » (Allim, 2014). Cette conception des faits rappelle les propos du Coran selon lesquels « *ceux qui craignent ALLAH le plus parmi ses serviteurs, sont les savants »* (Coran, Chapitre 35 Versets 28) Selon toujours Allim (2014), après s'être acquitté de ses obligations, la recherche du savoir constitue le meilleur acte cultuel et la meilleure adoration, car se savoir est profitable à celui qui le possède comme à autrui.

2.1.3 Facteurs socioculturelles de la fréquentation des « *makaranta* »

Lorsque l'analyse se réfère aux résultats des entretiens, on peut retenir que la tradition et la religion déterminent le comportement des populations et la nature des activités. Avec les travaux de Danda (2004), il est ressorti que les organisations familiales et les communautés humaines, souvent sans instruction et à plus de 70% analphabètes, sont en grande partie influencées, voire régies par la tradition. Aujourd'hui, on observe que le respect des pratiques défendues par ces organisations religieuses est déterminant dans l'acceptation des pratiques et des modes de vie. Si l'analyse se réfère aux travaux de Martelli cité par Danda on comprend que l'engouement des femmes pour les enseignements religieux de l'islam provient « des *Manifestations d'opinions et d'attitudes, (...) d'idées et de valeurs, de symboles et de normes, de mythes et de rites, de comportements concrets et répétés et, enfin, de structures et d'institutions qui reproduisent la culture elle-même et qui conditionnent des individus et des générations* » (Danda, 2004, p. 284). Cette logique de fréquence et de progressivité des structures féminines dans les différentes écoles coraniques, semble servir de prétexte pour légitimer une culture religieuse stabilisée, coordonnée à son tour par les savants dans l'espace de la ville.

A travers les différents propos, la recherche expose la tendance des enquêtés qui naviguent entre la préservation des traditions religieuses et l'adaptation aux réalités modernes, y compris les droits des femmes et l'égalité des sexes. Cela se confirme par ses propos qui relatent que « *avant, la population (les parents, époux) ne s'intéressaient pas à se savoir, et empêchaient les femmes de chercher se savoir* ».

Les phénomènes du recours à ses « *makaranta* » tels qu'ils se manifestent par des comportements et des discours en situation reposent sur des motivations diverses. De la rencontre dans ces centres de formations vont naitre des interactions à travers les situations d'échanges et de coopérations dans lesquelles les logiques d'action vont se matérialiser. Ces actions à tendance collective sont directement liées aux intérêts matériels ou symboliques des membres du groupe mobilisé et de leurs façons de penser les choses.

Cet espace concerne le centre de transmission des connaissances conformes aux valeurs religieuse et celle d'une construction de connaissances propre à l'apprenante qui peut être mise en relations entre les contenus et l'impact symbolique produit par l'environnement des lieux d'apprentissages. En guise d'exemple, parmi les raisons signalées, d'autres s'appesantissent sur la quête du titre *de « malama ou oustaza (enseignante)* ou *yar makaranta (élève coranique) »*. Par le biais de l'usage de ses titres au cours des interactions dans les espaces d'exposition

identitaires, selon certains propos, les femmes apprenantes sont perçues comme des modèles ou « *idoles* » qui développent avec force un projet personnel novateur reposant sur un processus de reproduction social. De ce point de vue, la participation des femmes à ses écoles coraniques favorise et développe des échanges de tous ordres (biens, services, expériences, personnes etc.), diverses formes de solidarité et de compassion.

En outre, les espaces d'apprentissage des sciences islamiques offrent des opportunités de mobilisations des ressources financières entre les apprenantes. A diverses occasions les « *yar makaranta »* font le « *bouki* » c'est-à-dire des cotisations évènementielles telles que les mariages, les baptêmes, les pèlerinages à la Mecque…. Ce qui nous renvoie directement aux propos d'une enseignante interrogée le 16/03/2023 qui affirme : *« Certaines femmes s'inscrivent dans les « makaranta » et deviennent plus régulières et plus déterminer quand elles sont enceintes. Et une fois après l'accouchement, elles commencent à cesser les cours ».* Cette situation s'explique par le fait qu'elle espère les cotisations de ces camarades lorsqu'elle accouche et pour cela elle doit être régulière avant l'accouchement mais une fois les cotisations encaisser, elle n'a plus d'intérêt à se fatigué pour aller à la « *makaranta ».* On comprend alors qu'une femme peut s'inscrire à la « *makaranta »* pas uniquement pour la recherche des sciences islamiques mais aussi et surtout pour des raisons sociales voire pécuniaires. Dans le même sens, certaines enquêtées ont évoquées l'entre-aide qui se fait en cas de décès de parent d'une camarade. Cela crée une forme de solidarité entre les apprenantes qui leurs permettent de vivre en harmonie comme une seule famille.

Certaines femmes sont attirées par les tenues vestimentaires que portent les apprenantes qui semble devenir à leurs yeux des formes d'adorations mais surtout des symboles identitaires qui ne manquent pas de visé esthétique, naturellement cher à la femme. Cela a été confirmé par une apprenante qui conclue que *« Il y a aussi celles qui vont dans les « makaranta » pour porter uniquement la tenue -conférant le statut ou au moins l'appellation de er « makaranta » ou de malama- car dans cette société, ces deux titres sont des statuts nobles et qui témoignent d'un signe de grandeur, de respect et d'engagement auprès des autres : avoir l'un de ces titres est une fierté pour la femme ».* En plus, les pratiques des « foyandi[1] » sont aussi indexées comme des réalités sociales et culturelles qui prennent de l'ampleur et qui pousse plus d'une femme à aller dans les écoles coraniques. Autrement dit, la fréquentation de la « *makaranta »*

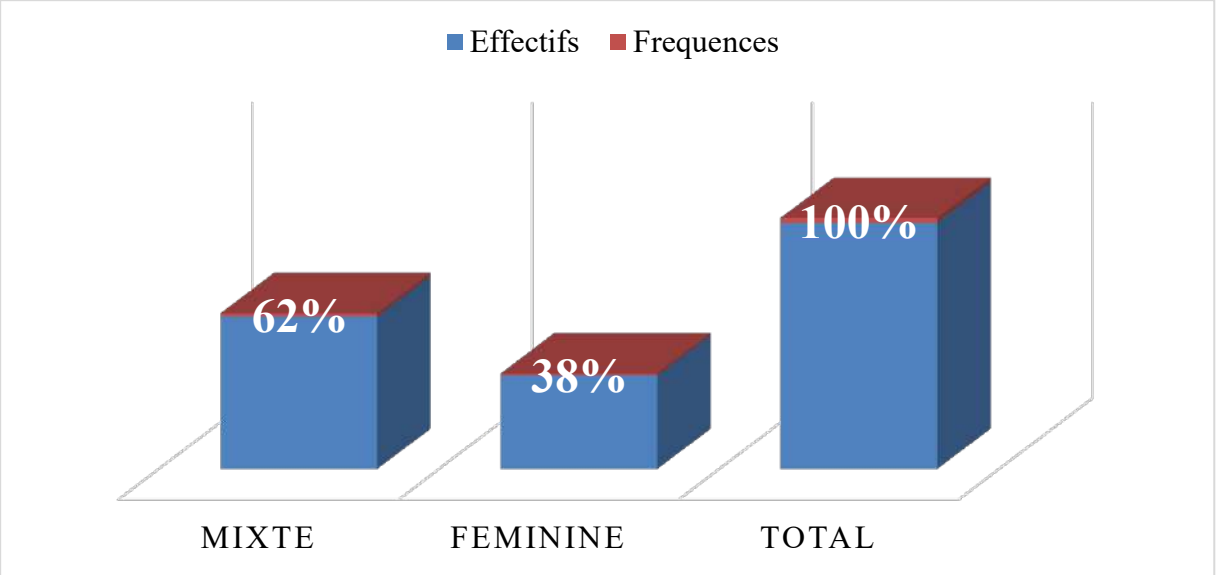
[1] Forme de tontine d'argent, ou même de matériel de travail (savon, ustensiles de cuisine, nattes…) qui se fait entre les apprenantes

peut revêtir le caractère d'un « phénomène de mode ». La pratique de *Foyandi* associée à diverses formes de tontines dans les « *makaranta* », très appréciée par les apprenantes du fait de ses impacts positifs, est mal vue par certains enseignants à cause de ses effets pervers. La réaction d'un marabout interrogé le 22 mai 2023 à ce sujet est assez édifiante *: « Le phénomène de foyandi (tontine) est comme une fitna (source de tentation) pour la société. Il a créé beaucoup de problème entre les femmes apprenantes, mais aussi entre elles et leurs époux. C'est devenu une compétition entre ces femmes et poussent ces dernières à faire des choses au-delà de leur capacité et de celles de leurs époux créant des tensions dans les foyers conduisant des fois à des divorces ».*

2.2. Implications sociale et organisationnelle de l'engouement

2.2.1 Raison du choix du type des *makaranta*

Graphique n°1 : répartition des enquêtés selon le choix des makaranta



***Source** : données de l'enquête du terrain, zinder 2023.*

On constate à travers ce graphique que 62% des femmes interrogées ont opté pour les écoles coraniques mixte et 38% pour les centres féminins.

Les entretiens ont permis d'identifier l'existence de deux types de « *makaranta* » fréquentées par les femmes. Ce sont :

- les « *makaranta* » féminines dans lesquelles on enseigne les valeurs religieuses uniquement aux femmes et aux jeunes filles. Dans la plus part des cas dans ces « *makaranta* » ce sont des femmes qui enseignent, connues sous les appellations locales de *Malama* ou *Oustaza* qui signifient respectivement en Arabe et en Haousa enseignante ;
- les « *makaranta* » mixtes dans lesquelles les enseignements des sciences islamiques sont destinés aux femmes, aux hommes et aux enfants qui apprennent simultanément mais l'apprentissage se fait séparément selon les catégories sexuées. Dans ce genre de « *makaranta* », les enseignants peuvent être des hommes ou des femmes.

La prédominance du choix des « *makaranta »* mixte provient de plusieurs raisons. Certaines apprenantes les choisissent à cause de la proximité alors que d'autres sont influencée par les amies, les relations de parenté et l'appartenance au courant religieux. La majorité des femmes optent pour les enseignements dans les écoles à tendance mixte où elles se « *sentent plus alaise* » tant pour leur organisation, leur façon de dispenser les cours que pour la qualité de leur formation. En effet, les femmes y mettent plus du sérieux pour l'apprentissage. Dans ces centres, la plupart des enseignants sont des hommes qui ne tolèrent pas les comportements et les caprices des femmes. Une telle réalité est apparue dans les propos d'une apprenante interrogée le 26 mars 2023 qui affirme :

> *« J'ai choisi la « makaranta » mixte parce que dans ces genres de « makaranta » il n'y a pas de commérage entre les femmes car la plupart des enseignants sont des hommes ce qui limite les bavardages, les blagues puisqu' il ne peut pas avoir des relations très large entre l'enseignant et l'apprenante. Contrairement aux « makaranta » féminines où il y a des commérages entre enseignantes et apprenantes ».*

A l'inverse, le penchant de certaines femmes pour les « *makaranta »* féminines s'explique par l'opportunité qu'elles offrent aux femmes d'être uniquement entre elles où « *il n'y a pas de tabou* ». Ce sont des endroits où elles peuvent poser toutes les questions sans aucune gêne du moment où elles n'ont pas honte de s'expliquer ou de s'extérioriser devant la *Malama* ou la *Oustaza* qui est aussi une femme comme elles, qui comprend très facilement le problème, la question ou l'inquiétude soulever.

2.2.2 Préférence des femmes mariées pour les matières enseignées dans les « *makaranta* »

Tableau n° 3 : Répartition des apprenantes selon les matières préférées

Matières préférée	**Effectif**	**Pourcentage**
Hadith (propos ou actes du prophète)	2	4%
Sira (biographie du prophète)	2	4%
Coran	42	84%
Fikh (jurisprudence/droit islamique)	3	6%
Doua'a	1	2%
Total	50	100

Source : données de l'enquête du terrain, Zinder, 2023.

Les données de ce tableau montrent que 84% des apprenantes préfèrent l'enseignement du coran. Le Fikh, le Hadith, la Sira ont des fréquences relativement faibles avec respectivement 6 et 4%. Seule une femme à manifester sa préférence pour l'enseignement de la Dou'a (invocation), représentant 2% de l'échantillon.

Soulignons d'abord que la mémorisation du coran constitue traditionnellement le premier enseignement que reçoit la société islamique de la ville de Zinder que Zerbo (2012) qualifie du couronnement de l'enseignement. Ce fait est l'une des raisons primordiales poussant les femmes mariées à tendre vers les apprentissages et la lecture du coran afin de le mémoriser. Ces motivations sont visibles pendant les moments de célébration des « *maoulid* » (anniversaire de la naissance du prophète de l'islam) qui se pratique par la confrérie « Tidjania ». La mémorisation du coran est sanctionnée par un diplôme (*chahada)* et procure un nouveau statut à la personne dans la société.

2.2.3 Raisons du choix des temps de l'apprentissage

Tableau n°4 : répartition des enquêtés selon les temps d'apprentissage

Temps d'apprentissage	**Effectifs**	**Fréquence**
Matin	14	28%
Après midi	19	38%
Soir	10	20%
Nuit	7	14%
Total	50	100

Source : données de l'enquête du terrain, zinder 2023.

D'après les données de ce tableau, 38% des femmes interrogées fréquentent plus les « *makaranta* » où l'apprentissage se fait dans l'après-midi. Celles qui fréquentent les *« makaranta* » le matin occupent la deuxième place avec un pourcentage de 28%. Le rang de celles qui optent pour les cours du soir représente 20%. Celles qui ont choisi la nuit représentent 14% de l'échantillon.

L'organisation du recours à la « *makaranta »* dans les différents moments de la journée se réduit évidemment à une adaptation des réalités urbaines dont les raisons sont multiples. Il semble intéressant d'admettre que la participation des femmes à la formation continue pendant les différentes périodes de la journée est une preuve de *« la construction de l'identité et de la culture de la ville en même temps que d'autres symboles historiques et actuels du Damagaram à l'instar du Sultanat* » (Danda, 2004, p. 264), indissociables d'un islam traditionnel mais urbain en plein évolution. Ces femmes doivent concilier la recherche des sciences islamiques, les obligations du ménage, la participation aux diverses cérémonies des parents, amis et connaissances et les exigences du service pour celles qui sont des fonctionnaires. Cet ensemble de contrainte leur impose une gestion rationnelle du temps que chacune fait à sa manière. Par exemple, certaines enquêtées expliquent « *qu'elles payent leurs condiments dès la veille pour économiser leurs temps* » en réduisant les obligations du lendemain. Cela leur permet de pouvoir assister aux cérémonies (mariage, baptême, décès…) avant l'heure de la « *makaranta »* pour celles qui ont choisi les cours de la matinée ou de l'après-midi. Dans le même ordre d'idée, une apprenante interrogée le 27 mars 2023 affirme que : *« La conciliation n'est vraiment pas facile mais c'est une question d'organisation et de volonté, car si la personne organise son temps, elle peut tout finir avant même l'heure. ».* Certaines femmes s'activent dès le réveil après la prière de l'aube pour entamer les travaux domestiques (balayage, petite lessive, petit déjeuner…), préparer les enfants pour l'école afin de commencer très tôt la préparation du déjeuner. *« Pour mon cas, je fini tous les plats y compris le diner avant l'heure de la « makaranta » car la rentrée c'est à 16h.Et je ne rate jamais mes cours même en cas de cérémonie »* ajoute enquêtée.

La conciliation de ces différentes taches ne pose aucun problème à certaines femmes (même si elles sont rares) car leurs époux passent toute la journée au marché ou au service et ne rentre que la nuit. Cette catégorie d'apprenantes ne se préoccupe que du diner dans la mesure où le déjeuner peut être moins exigeant du fait que le mari ne mange pas à la maison. Une apprenante interrogée le 29 mars 2023 affirme dans ce sens :

« Je n'ai pas de difficulté à ce niveau car mon époux ne rentre que le soir. J'ai des enfants qui s'occupent de tous à la maison à savoir (les travaux domestiques, du déjeuner et du petit déjeuner), pour mon cas je prépare seulement le diner puisque mon époux dîne à la maison ».

3. Discussion

Selon les résultats du terrain, 54% des femmes apprenantes appartiennent au courant « *izala* » et 46% appartiennent à l'Islam soufi ou « *tarika* ». Ce sont 84% d'entre elles qui préfèrent l'étude du Coran (lecture, compréhension et mémorisation) que Zerbo (2012) qualifie de « couronnement de l'enseignement islamique » à celles des hadiths (paroles et actions du Prophète Muhammad) et du *Fiqh* (les principes de la jurisprudence islamique). Le choix des « *makaranta* » mixtes par 62% des femmes interrogées s'explique par un besoin de concentration et de sérieux pour bien et vite avancé, toute chose qu'on a pas toujours dans les « *makaranta* » purement féminine où les apprenantes se plaignent d'un laisser-aller quelques fois provoquer ou du moins entretenu par l'enseignante elle-même. Les résultats de la recherche de Ousseini Maman précisent que « *majoritairement la condition d'étude représente la principale raison du choix du type d'école (…) et la qualité de l'enseignement est la seconde raison du choix » (*Ousseini Maman, 2022, pp57-58).

Du fait de son importance dans les institutions familiales, la femme reste et demeure l'axe central de la famille musulmane telle que le souligne Amer qui pense qu' « *elle est le moteur de production des générations qui façonne les héros et prépare la jeunesse à jouer le rôle qui lui ai dévolu » (*Amer, 20O9). Au regard de ces missions que la société a confiée à la femme, elle n'a nullement droit à l'ignorance et doit être nécessairement cultiver en sciences islamique dans une société musulmane comme celle de Zinder.

Soulignons aussi que les pratiques sociales ont été largement influencées par la présence des « *makaranta* » dont les origines remontent à une islamisation très ancienne de la contrée, même si pour Mahaboubou (2017), l'apprentissage des sciences religieuses se limite aux connaissances basiques de l'islam. Il faut noter que la fréquentation des écoles coraniques par les femmes est fondée sur des dimensions aussi bien objectives que subjectives de leur vie. Il s'agit avant tout et pour toutes les apprenantes enquêtées de partir chercher les savoirs islamiques pour mieux pratiqué sa religion et gagné la satisfaction de son créateur. Cette conception des faits se rapproche de celle de Allim (2014) qui considère les modes d'acquisitions du savoir comme modalité d'agrément et d'acception de la volonté de Dieu.

Il peut aussi s'agir des appartenances aux différents courants islamiques qui créent un esprit de communautarisme, des questions pécuniaires autour des tontines et des petites activités génératrices de revenu dans les « *makaranta »*, de la vie familiale traitant de la gestion du foyer, de la satisfaction de l'époux et de l'éducation des enfants. Cela rejoint les injonctions d'Amer qui avertit : « *toutes les femmes musulmanes doivent s'instruire et apprendre dans le domaine de leur choix. Elles doivent mettre ses capacités intellectuelles et ses études théoriques et professionnelle au service de sa société et de son pays* » (Amer, 2009).

Pour le simple cas du fonctionnement du foyer, la démarche consiste à reconstituer et réparer le vécu quotidien du partenariat entre mari-femme par « *l'art de séduction du mari », « gagner la confiance du mari », « le respect », et « l'amour du mari »* à fin d'être des femmes coquines. C'est à ce niveau que se pose « *l'équation de l'éducation religieuse des filles avec la production de femmes soumises et respectueuses* » (Mahaboubou, 2017). La fabrication et la vente des produits aphrodisiaques dans les « *makaranta »* entrent aussi dans ce lot car ceux-ci entrent progressivement dans l'éducation sexuelle des femmes mariées et dont certaines cherches à leur trouvés des origines islamiques.

Conclusion

La recherche portant sur les facteurs explicatifs et les implications de l'engouement des femmes mariées pour l'apprentissage des sciences islamiques est un phénomène qui continu de prendre de l'ampleur dans la ville de Zinder. Pour mieux le cerné, la recherche est passée par l'analyse de la situation comportant une question de recherche et un objectif. C'est ainsi que la démarche mixte a été utilisé pour conduire les recherches de terrain autour d'un échantillon de quatre-vingt-dix (90) personnes.

Les résultats du terrain nous fait comprendre que l'apprentissage des sciences islamiques est le premier savoir que connais la population et qui concerne toutes les couches sociales à savoir les enfants, les jeunes, les hommes et les femmes. Cet engouement pour l'apprentissage de ces sciences islamiques par les femmes témoigne de leur prise de conscience de la nécessité de connaitre les valeurs et les principes religieux pour combattre l'ignorance. Ce pourquoi ces femmes ne ménagent aucun effort pour parvenir à ce but. De ce fait, 48% des apprenantes pensent que la recherche du savoir est à la fois un droit et un devoir religieux.

En plus, Cette recherche montre qu'en dehors de la raison religieuse, il existe d'innombrables raisons sociales, économiques et culturelles qui poussent les apprenantes à fréquentée les « *makaranta »* qui ont chacune sa propre organisation et son propre menu de matière a enseigné. Le recours à ses sciences a des effets sur la vie personnelle des apprenantes,

dans la gestion de leur foyer, mais aussi dans l'éducation de leurs enfants. En outre, ces « *makaranta »* constituent des opportunités, des canaux et des vecteurs de solidarité pour la population en y renforçant la connaissance des droits et des devoirs concourant à l'équilibre social.

Références bibliographiques

ALLIM Talha Mahamat, (2014), « la quête du savoir en islam : un défi plus important à relever »*, Al Wihdarévue de presse*, Tchad*,* https//www.alwihdainfo.com *;*

AMER Magda, 2009, *conception islamique sur la femme*, tome 1, Caire, new vision ;

DANDA Mahamadou, 2012, Niger : le cas du Damagaram : Développement régional et identités locales, Paris, Le harmattan, rue de l'École-Polytechnique, 308p ;

GARÇON Loïc, 1998, *Etude de l'Evolution des Pratiques de l'Islam au Niger*, Niamey, Bureau de l'Ambassade du Canada au Niger ;

MAHABOUBOU Mahaman Sani, 2017, *recompositions et dynamiques de l'enseignement arabo-islamique au Niger* : le cas de Zinder, édition électronique URL : https//journalsopenedition

OLIVIER DE SARDAN Jean Pierre, 2003, *L'enquête socio-anthropologique de terrain : synthèse méthodologique et recommandations à usage des étudiants*, Niamey, LASDEL, 58p ;

OTHMAN ALTWAIJRI Abdoul Aziz, (2014), « la femme en islam et son statut dans la société islamique », *histoire des civilisations du monde*, vol.1, Dar Awaidet, Beyrouth, https://www.carin.info.

ROY Emilie & HUMEAU Philippe, 2018, *état des lieux sur l'offre et les mécanismes institutionnels relatifs à l'éducation coranique et l'enseignement islamique dans les pays d'Afrique de l'ouest et du centre, analyse régionale*, Paris, UNICEF, 72 pages ;

SOUMANA Abdoul-. Wahab, (2017), « les makaranta féminines à Zinder : de l'espace religieux à l'espace de socialisation », *Nazari, Revue Africaine de philosophie et des sciences sociale* numéro 004, PP 195-216

TSHIBILONDI NGOYI Albertine, 2005, *enjeux de l'éducation de la femme Africaine : Cas des femmes congolaises du Kasssai oriental*, paris, l'harmattan ;

ZERBO Abdoullaye, 2012, *Les écoles Coraniques et l'éducation des enfants talibés dans la ville de Dedougou au Burkina Faso*, Mémoire Online, Université de Koudougou. http://www.coranix.org/106bis/ecoles_coraniques.htm